

PROJET
D'UNE SALLE
DE SPECTACLE

POUR
UN THÉÂTRE DE COMÉDIE.



A LONDRES,

Et se trouve

A PARIS,

Chez CHARLES-ANTOINE JOMBERT, Libraire du
Roi pour l'Artillerie & le Génie, à l'Image
Notre-Dame, rue Dauphine.

M. DCC. L'XV.



P

D

P

O

Sall

cet

Ou

de

des

jou

mê

per

par

fiti

du

rag



P R O J E T *D'UNE SALLE* DE SPECTACLE

POUR UN THÉÂTRE DE COMÉDIE.

ON ne présente point l'idée d'une Salle de Spectacle qui est exposée dans cet ouvrage, comme entièrement neuve. Outre que c'est proprement le théâtre de Palladio, appliqué à nos usages, un des plus célèbres Architectes de nos jours en a composé deux dans cette même forme; l'un pour une salle d'Opera, l'autre plus petit pour un théâtre particulier. Mais comme ces compositions ingénieuses n'ont pas été rendues publiques, ce qu'elles ont d'avantageux reste encore inconnu.

On ne dissimulera point que quel-

A iv

ques Architectes non moins estimables ont paru se refuser à adopter ce plan. Mais on ose croire que , s'ils avoient tenté de le tracer & d'employer leurs lumieres à surmonter les premieres difficultés qu'il pouvoit leur présenter, ils auroient cessé de le rejeter. On ne le propose point comme propre à être érigé à Paris : il peut y avoir des loix de convenance relatives à cette Capitale , auxquelles on ne s'est point assujetti ; mais si quelques villes de province vouloient se construire des salles de spectacle ; moins grandes que celles de la Capitale , elles feroient d'autant plus susceptibles des avantages que présente ce nouveau plan. Quoi qu'il en soit , on ne compte point ici avoir trouvé le mieux possible , & on n'expose ce projet aux regards des Architectes excellens dont notre siecle se glorifie , qu'afin qu'ils le jugent, le corrigent & l'embellissent, si d'ailleurs il paroît recevable.

On ne parlera point de la distribution des diverses pieces, ni des dégagemens nécessaires à la commodité de tout théâtre, & qui souvent manquent aux nôtres; non plus que des moyens de construction d'une pareille salle : ce sont toutes choses qui constituent essentiellement l'Architecte. On ne s'arrêtera pas davantage à détailler les changemens qu'on pourroit faire à cette salle, composée pour la comédie, si l'on vouloit en faire l'application à une salle d'opera. Il n'est question ici que de la forme intérieure de la salle, pour la rendre propre à ce que le plus grand nombre des spectateurs y soit placé avantageusement pour voir & pour entendre.

On ne présume pas qu'il puisse être fait aucune objection sur la grandeur du plafond, qui a 72 pieds sur le grand diamètre, & 54 sur le petit. Elle ne porteroit que sur des motifs d'économie, & tout le monde sentira que,

lorsqu'on veut construire un édifice public, il y faut faire la dépense qu'exige son utilité. Il n'est point d'Architecte un peu versé dans son art, qui ne connoisse les moyens de construire la charpente nécessaire pour soutenir un plafond de cette étendue. L'Italie offre des salles beaucoup plus vastes, & dont la solidité n'est pas révoquée en doute.

Le plus grand défaut de nos salles de spectacle, & le plus universellement reconnu, c'est qu'elles sont trop profondes; tellement que les loges du fond, qui sont les plus favorables pour voir le spectacle, & celles pour qui se disposent le jeu du théâtre & l'effet des décorations, sont trop éloignées pour que l'on y puisse voir & entendre distinctement.

Ce plan ovale (figure premiere) se présentant à l'égard du théâtre sur son grand diametre, rapproche les auditeurs de vingt pieds plus près qu'ils ne le sont au théâtre de la Comédie Fran-

goise. Le banc de devant des premières loges s'y trouve de six pieds plus avancé que n'est actuellement le premier rang de l'amphithéâtre. Il sera aisé de se convaincre que, placé au parterre à cette distance, on voit & l'on entend parfaitement.

On apperçoit cette différence (planche 5), où le plan de la salle de la Comédie Française est tracé par des lignes ponctuées, ce qui met à portée d'en faire la comparaison. Nous ajouterons encore, pour donner une idée plus nette, que dans ce nouveau plan les loges du fond sont d'environ dix pieds plus proche de l'acteur qu'elles ne le sont au Concert spirituel. On y fera donc mieux encore qu'à ce Concert, où cependant l'on entend assez bien. Il est à remarquer que l'avantage qu'a la salle du Concert sur les autres salles de spectacle, vient en partie de ce que l'acteur se trouve en quelque façon au milieu des auditeurs, & qu'il

n'y a point de théâtre ni de coulisses derrière lui. On trouvera le même avantage dans ce nouveau plan , au moyen d'une scène avancée ; & la facilité d'entendre distinctement , qui en doit résulter , ne sera pas altérée , comme elle l'est au Concert spirituel , par la hauteur excessive de la voûte.

A l'avantage considérable d'avoir avancé l'acteur dans la salle , ce qui empêche sa voix de se perdre dans les coulisses , & qui le met comme au milieu des spectateurs ; il s'en joint un second : c'est que celle-ci étant circulaire , peu profonde , & terminée presque à la même distance de toutes parts , les ondulations de la voix promptement arrêtées ne peuvent produire d'écho , & n'ont point la liberté de parcourir un long espace qui en amortiroit les vibrations.

On remarque dans les théâtres immenses d'Italie , que dans la loge du fond on entend assez distinctement les

sons & les articulations , mais on ne peut nier que ce ne soit foiblement , ce qui est causé par le trop long espace qui successivement a fait perdre presque toute la force de l'impulsion ; l'on doit observer en même temps que dans les loges qui l'avoisinent on n'entend point , ou très-mal ; ce qui semble provenir de ce que la voix ne trouvant pas de résistance en face de l'acteur , où se fait le plus grand effort , elle ne conserve point assez de force pour agir sur la droite & sur la gauche. Ici les ondulations arrêtées à peu de distance doivent s'étendre à la ronde.

On objectera peut-être que la plus forte impulsion de la voix se faisant en face de l'acteur , les loges qui sont tout-à-fait sur les côtés doivent la recevoir avec beaucoup moins de force : mais on doit observer que la plus grande partie des auditeurs est presque en face ; que d'ailleurs ceux qui sont sur les côtés

sont beaucoup plus près que dans les loges du fond d'aucun théâtre.

De plus, il n'est pas aussi certain qu'on le pourroit croire, que la voix n'agisse pas sur les côtés à peu-près autant qu'en face. Elle y agit, & très-fortement, lorsqu'elle ne se perd point ailleurs & par un trop grand vuide devant elle. C'est ce qu'on peut remarquer au nouveau théâtre des Thuilleries, où l'on entend mieux que dans aucun autre, soit que l'acteur se présente de côté, ou même qu'il soit tourné tout-à-fait vers le fond du théâtre. On peut attribuer cet effet heureux, à plusieurs causes ; mais la plus certaine, c'est que les coulisses n'ayant que peu de profondeur, & trouvant le mur très-prochain, la voix ne s'y perd point & reflue dans la salle.

Au reste, tous les moyens qu'on peut employer pour propager le son, peuvent également s'appliquer à la salle propo-

fée : la différence de sa forme n'empêche point la circulation du son ni sa repercussion , si les matières dont on la construira ne s'y opposent , & si l'on n'y laisse point de trop grandes ouvertures qui puissent le faire perdre.

Cependant qu'il soit permis d'observer que comme ici il n'est question que d'une salle de Comédie , la plupart des moyens qu'on chercheroit pour la rendre retentissante pourroient devenir nuisibles. Ce qu'on y doit désirer , c'est d'entendre distinctement les articulations les plus foibles , & non pas d'augmenter la force des sons. On croit même pouvoir ajouter que les soins qu'on se donne pour obtenir du retentissement dans une salle destinée au chant, n'y sont peut-être pas aussi avantageux qu'on le pense ; du moins si l'on préfère le plaisir d'entendre nettement une voix, quelque délicate qu'elle soit, à celui d'augmenter l'effet de l'harmonie de l'orchestre , qui communément

ne la couvre que trop. Ce retentissement tient toujours un peu de l'écho & ne peut manquer de faire perdre la netteté de la prononciation dans les choses qui sont chantées avec douceur ou prononcées avec rapidité. L'éclat de la voix , à la vérité , est augmenté par la repercussion dans les sons où elle déploie toute sa force ; mais cette repercussion ne sert de rien, si ce n'est peut-être à produire de la confusion , dans les momens où la voix est adoucie ou accélérée. C'est ce que l'on éprouve dans les cathédrales ; à moins que l'on ne soit très-proche , on n'entend que quelques éclats qui rendent certains sons fort brillans , tandis que l'on perd les articulations qui distinguent les paroles.

On croit donc pouvoir penser qu'il n'est pas nécessaire de faire des efforts d'imagination pour chercher à augmenter le son , & qu'il suffit de donner tous ses soins à ce qu'il ne se perde point & à ce que rien ne l'arrête ou

n'en amortisse les vibrations. Il paroît du moins que c'est ce qu'on a à désirer dans un théâtre où tout doit être déclamé le plus naturellement qu'il est possible, & où il est bien plus essentiel de ne rien perdre de ce que dit l'acteur, que d'être violemment frappé des efforts qu'il peut faire pour étonner l'oreille. Quelque chose qu'on puisse objecter, le plus simple & le plus sûr est de placer les spectateurs assez proche pour qu'ils puissent sans peine être frappés distinctement du son & des articulations de la voix directe. Si l'on y parvient, on peut négliger les effets trop incertains de la repercussion. Or, c'est ce qu'on se flatte d'avoir fait dans le projet qu'on expose.

Un second défaut de nos théâtres, & qui les rend très-incommodes, c'est que le plus grand nombre de nos loges ne voyent que de côté, & que ceux qui sont au rang de derriere sont dans une attitude contrainte, & souvent obligés de

se tenir debout s'ils veulent jouir du spectacle : encore la vue en est-elle embarrassée par plusieurs piliers qui séparent les loges. C'est ce qui étoit cause , dans le temps où l'on préféroit la politesse à sa commodité , & où le parterre jouissoit de sa liberté , qu'il ne souffroit point que les femmes y restassent. Ceux même qui sont les mieux placés , comme dans la loge du Roi ou à la suivante , n'y sont pas bien. Trop près des acteurs , ils ont le désagrément d'entendre les efforts de respiration qui s'ensuivent de la nécessité de se faire entendre jusqu'au fond d'une salle très-profonde , & ils sont exposés à appercevoir les contractions des muscles du visage qu'occasionnent ces efforts. Il est vrai qu'y ayant aussi dans le plan proposé un parquet , conformément à l'usage établi dans les salles de comédie , les personnes qui y seront placees seront toujours à portée d'appercevoir jusqu'aux moindres mouvemens ; mais

les autres spectateurs étant beaucoup plus près, les acteurs auront moins d'efforts à faire. Cette nécessité d'être entendu au loin est une contrainte pour l'acteur qui rend son jeu forcé & hors de la nature.

Dans ce nouveau plan les loges sont presque toutes en face de l'acteur, puisqu'il est à-peu-près au centre de la salle. On peut voir le spectacle sans tourner la tête ; ceux du second rang sont aussi bien que ceux du premier, & il devient presque indifférent de prendre place à l'un ou à l'autre : ainsi, l'on peut dire qu'il n'y a point de mauvaise place, quoiqu'il y en ait cependant de préférables les unes aux autres.

Les moins avantageuses pour voir le spectacle seroient celles des balcons ou loges marquées (*B. C.* planche première), & les deux loges qui les suivent & qui joignent le commencement de la scène ; mais celle même qui touche le théâtre est encore mieux placée que les balcons

actuels de la Comédie Françoisé. Dans ces derniers on voit presque toujours les acteurs par derriere, au lieu que dans les loges dont il est ici question, on les voit au moins de profil. Au reste, il y a peu d'apparence que les loges des deux pointes de l'ovale, quoiqu'on n'y soit pas mal, fussent encore occupées par les mêmes personnes qui ci-devant remplissoient les balcons, puisqu'il y aura quantité de places meilleures. Et quant à celles qui joignent la scène, comme il est d'usage qu'il y ait des loges pour les acteurs, au moins ne niera-t-on pas qu'elles peuvent suffire à cet effet.

On ne peut disconvenir qu'il est impossible de construire un théâtre fermé, couvert, & capable de contenir le même nombre de spectateurs qu'il en tient dans les nôtres, où tout le monde soit également bien placé. Peut-être pensera-t-on qu'un demi-cercle régulier rempliroit cette demande ; mais pour

peu que l'on y réfléchisse, on verra que le demi-cercle ne peut contenir autant de loges qu'en grandissant le diametre, ce qui éloigneroit les spectateurs, & feroit perdre un des plus grands avantages qu'on se soit proposé dans celui-ci, c'est-à-dire, de mettre la loge du fond (qui dans ce plan deviendrait celle du Roi) le plus proche qu'il étoit possible, & à une belle distance, soit pour voir, soit pour entendre. Celui-ci a tous les avantages du demi-cercle, puisqu'à le bien considérer, c'en est un, seulement applati pour le rapprocher de la scène, & circulairement prolongé pour s'y joindre & empêcher que l'ouverture n'en soit plus grande qu'il n'est nécessaire pour la beauté du spectacle. d'ailleurs on doit faire attention à la forme désagréable qu'auroit le plafond, si c'étoit un demi-cercle coupé par une ligne droite. Ici c'est un ovale régulier, susceptible d'une décoration riche & symétrique, d'ornemens peints ou d'un

ciel orné de figures. Quoique dans ces édifices l'utilité & la commodité doivent être considérées les premières, cependant il est très-avantageux que l'œil y soit satisfait à tous égards. Une des plus importantes objections qu'ont faites sur ce projet les personnes qui n'ont point été tentées de le tracer & de résoudre les difficultés qu'il sembloit présenter, c'est qu'il donnoit une scène trop vaste, qui ne pouvant cependant être plus élevée qu'à la hauteur ordinaire de nos théâtres, seroit trop large pour sa hauteur. On voit dans les planches première & quatrième, que par la distribution de cet espace en trois scènes inégales, il résulte un agrément de cette difficulté surmontée. La grande scène du milieu, un peu moindre que celle de la Comédie Française, est cependant d'une belle grandeur; secondée des deux petites, elle offre, par cette étendue décorée, un spectacle plus magnifique, sans augmenter la dépense jour-

nalier. Il s'ensuit que les personnes placées au milieu dans la loge du Roi, c'est-à-dire, au point le plus avantageux, ne voyent plus rien qui détruise l'illusion, & n'apperçoivent les spectateurs qu'autant qu'ils le veulent, & en détournant leurs regards.

Un autre avantage suit de cette triple scène : ceux qui sont sur les côtés à nos théâtres (& c'est presque tous) ne peuvent jamais voir qu'un côté de la décoration, & rien ne les dédommage de ce défaut de spectacle. Ici ceux qui sont sur les côtés (& c'est le petit nombre) ne voyent à la vérité qu'un des côtés de la grande scène ; mais ils ont, pour ainsi dire, leur décoration particulière, dans les petites scènes qui se présentent devant eux & qui satisfont leurs regards. Dans nos salles la loge du Roi & le balcon qui est à côté ne voyent pour fond derrière les acteurs que le balcon opposé rempli de spectateurs, ce qui s'oppose à

l'illusion qu'on s'efforce de produire à tous autres égards. Dans celui-ci, à l'exception de la loge qui touche à la scène, toutes voyent l'acteur sur un fond de décoration.

La loi de l'unité de lieu, qui gêne si fort les auteurs, semble aussi pouvoir être suivie avec plus de facilité, en ce que ces trois scènes peuvent indiquer trois lieux différens qui auroient pour réunion la partie avancée du théâtre. La vraisemblance en seroit moins ouvertement blessée. Le lieu où, à la rigueur, il conviendrait que la scène se passât, seroit du moins indiqué par la décoration de la scène, d'où arriveront les acteurs. On a vu quelque chose d'assez semblable, & qui a eu beaucoup de succès dans la décoration de la Tragédie d'Olimpie par M. de Voltaire.

Quelquefois la décoration doit représenter plusieurs édifices différens, comme dans *Sémiramis*, où l'on doit voir un temple, un palais & un tombeau,

beau, tous objets distincts, & que le Décorateur, faute de place, ne sépare qu'à peine à l'aide de quelques châssis toujours trop étroits. On sent combien il seroit plus à son aise pour déployer son génie. Il pourroit encore tirer de bien plus grands effets au moyen de la largeur qu'auroit le derrière du théâtre au-delà des petites scènes qui auroient peu de profondeur. Par le secours de quelques châssis avancés il pourroit en supprimer d'autres & laisser voir au fonds, des toiles ou fermes beaucoup plus larges. Or c'est sur ces fermes que le Décorateur développe son art, & non sur les châssis découpés qui n'ont jamais l'air naturel. Cependant si l'on vouloit supposer qu'il fût quelquefois nécessaire que toute la scène ne fût qu'un même lieu, par exemple, une forêt, il ne seroit pas difficile de faire sortir de dessous le théâtre deux châssis peints en payfages qui masque-

roient les deux colonnes qui séparent les trois scènes.

Il en résulteroit un autre avantage : lorsque l'on a un thrône ou quelque objet à placer dans le milieu de la scène, au lieu de l'aller porter au fond du théâtre, où les acteurs sont difficilement entendus, & d'ailleurs paroissent des colosses comparés aux chassis diminués qui sont à côté d'eux, on placeroit le thrône ou tout autre objet à l'entrée de la grande scène : les acteurs étant encore au-dedans de la salle, feroient toujours entendus, & la décoration étant à son commencement, seroit de proportion convenable ; ceux qui doivent les accompagner, au lieu d'être rangés l'un derrière l'autre, se développeroit à droit & à gauche & feroient un plus riche spectacle. Nous ajouterons, que n'ayant pas besoin de laisser entierement vuide cette partie de la scène en quelque maniere enfoncée, puisqu'il y a assez de place sur le

devant pour tout ce qui s'y passe, le Décorateur auroit la liberté d'y répandre quantité d'objets qui traverseroient son théâtre, donneroient lieu à des effets pittoresques & vrais, & en banniroient cette uniformité ennuyeuse à laquelle il est assujetti.

Dans beaucoup de nos pieces tragiques ou comiques il est souvent nécessaire que quelques acteurs sortent du théâtre sans être apperçus de ceux qui y entrent, ce qui ne se peut faire dans une seule scène qu'en la laissant vuide, ou qu'en abusant de l'indulgence qu'a le spectateur pour se prêter à ce défaut. D'autres fois des acteurs doivent se cacher & écouter sans être perdus de vue par le spectateur. On le peut ici au moyen de ces scènes de côté, au lieu que ce jeu de théâtre se rend presque toujours mal sur une seule scène.

Ce qu'on peut objecter d'abord, c'est que la décoration paroîtra plus éloignée de l'acteur qu'on n'a coutume de la

voir ; mais cette difficulté disparaîtra , si l'on fait attention de combien peu elle l'est plus que dans nos théâtres ordinaires. L'espace qu'a dans ce projet cette avant-scène est de quinze pieds , mais celui que l'acteur laisse derrière lui dans notre usage est déjà de plus de neuf pieds , & nous n'en sommes point choqués : croit-on que six pieds de plus , & encore vus en raccourci , fassent une différence bien sensible ? Nous en appelons à la décoration déjà citée d'Olympie , où ce reculement n'a point paru un défaut. D'ailleurs ce foible inconvénient (si c'en étoit un) équivaudroit-il à tous les avantages qu'offre cette manière de décorer la scène ?

Nous avons dit que ce seroit sans plus de dépenses pour les décorations. En effet , les scènes étant plus éloignées du spectateur , exigeroient moins de châssis. Un ou deux suffiroient souvent. Ce ne sont pas ces châssis découpés qui

font le plaisir du spectateur, c'est la toile qui les termine qui présente le tableau le plus agréable à proportion de ce qu'elle est bien exécutée. Avec très-peu de chassis & trois toiles bien rendues, dont deux peu considérables, on peut décorer richement les trois scènes.

L'espace qui reste devant la scène seroit suffisant pour y exécuter les ballets, avec cette différence, qu'ils devroient être autrement disposés, c'est-à-dire, qu'ils se développeroiént sur la largeur, mais cela ne doit point être regardé comme un désavantage, au contraire, il en résulteroit que tous les Danseurs pourroient être vus, & ne se cacheroient point les uns les autres.

Venons maintenant aux détails de la salle où sont les spectateurs. On verra d'abord que dans ce plan les loges sont en plus petit nombre que dans celui de la Comédie Française. Ce dernier peut

contenir dans les premieres loges &
 balcons cent soixante-huit personnes ;
 & dans celui que l'on propose , les
 loges pareilles n'en contiennent que
 cent trente-deux ; mais ce désavantage
 est plus que suffisamment compensé par
 la quantité de personnes qu'il contien-
 dra de plus , tant dans le balcon géné-
 ral , qu'on peut nommer amphithéâtre ,
 que dans le parquet. Ce balcon général
 peut recevoir cent vingt-trois personnes :
 l'amphithéâtre de la Comédie Fran-
 çoise , calculé de la même maniere ,
 n'en peut contenir que quatre - vingt-
 dix : le parquet de la Comédie ne donne
 que cent quarante-quatre places , celui-
 ci en donne cent quatre-vingt-quatorze :
 c'est donc sur le tout quarante-sept
 places à six livres au profit des Comé-
 diens , sans compter que les quatre pas-
 sages , assez larges , qui donnent entrée
 au grand balcon , & qui sont pris sur
 les premieres loges , peuvent encore

contenir beaucoup de personnes debout dans les occasions d'une premiere représentation.

Il y a encore la perte de vingt-deux places aux secondes loges, celles de la Comédie pouvant contenir cent soixante-douze places, & n'y en ayant ici que cent cinquante, & une perte de douze places sur les troisiemes loges ; mais toutes ces pertes sont bien compensées, non-seulement par les places de plus au balcon & au parquet, mais encore par environ cent places de plus que donne le parterre, comme on le verra ci-après. Ainsi cette salle de spectacle, sans compter les moyens d'augmenter la recette, qui seront proposés dans la suite, pourroit rendre environ 200 livres de plus que celui qui existe maintenant.

Peut-être pensera-t-on qu'il auroit été facile de multiplier les loges en faisant l'ovale plus grand, mais ce seroit perdre le principal avantage qu'on s'est

proposé, qui consiste à faire que les plus éloignés ne soient qu'à une distance d'où l'on puisse voir & entendre distinctement. S'il étoit question d'un théâtre pour le chant, peut-être pourroit-on reculer ces loges de quelques pieds, à cause que la voix a plus de force dans le chant que dans la déclamation, d'où il résulteroit un plus grand nombre de places.

On doit cependant observer que toute salle construite sur ce plan, qui seroit de beaucoup plus grande que celle-ci, non seulement n'auroit aucun avantage sur les salles usitées, mais même qu'elle auroit le défaut que personne n'y seroit véritablement bien placé. D'ailleurs, il n'est point nécessaire que nos théâtres soient plus grands qu'ils ne le sont, ou du moins il ne faut pas qu'ils le paroissent. Les occasions de remplir entièrement la salle sont rares, & dans les autres cas une trop grande salle paroîtroit déserte. Celle-ci

ayant moins de loges, une moindre quantité de Dames paroîtra orner suffisamment le spectacle ; & comme les places du balcon circulaire n'ont point de séparation qui gêne, chacun s'y mettra à l'aise, & un nombre médiocre de personnes le feront paroître assez rempli.

Il reste une objection que quelques personnes ont faite, & qu'on croit devoir rapporter pour ne rien négliger. On prétend qu'il ne sera point agréable aux personnes placées aux premières loges d'avoir deux rangs de personnes devant elles. Il est difficile de concevoir pourquoi elles aimeroient mieux être exposées aux regards sans contrainte du parterre qu'à ceux de personnes qui étant aux places du même prix, semblent pouvoir s'ocier avec elles plus convenablement, & qui d'ailleurs étant proches, ne peuvent, sans la plus grossière impolitesse, les fixer d'une manière importune. On ose dire même

que ce seroit un agrément pour elles que les personnes de leur connoissance, ou à qui elles prennent intérêt, pussent venir leur parler sans faire ouvrir leurs loges ou se placer au-dessous d'elles sans qu'il y parût d'affectation. Combien d'ailleurs y a-t-il de loges à la Comédie qui aient ce prétendu avantage d'être directement au-dessus du parterre. Les deux premières de chaque côté sont au-dessus du parquet, & les sept qui sont au fond ont tous les rangs de l'amphithéâtre devant elles.

Venons maintenant au parterre : celui de la Comédie, selon le plan gravé, a environ huit cents quarante pieds quarrés ; celui-ci, quoique peu profond, en contient neuf cents soixante-quatorze, ce qui peut donner quarrevingt-dix ou cent personnes de plus. Si l'on desiroit même un plus grand parterre, comme on n'a point enfoncé celui-ci au-dessous des loges, mais seulement au-dessous du grand balcon,

afin qu'il n'y eût point de piliers qui pussent gêner, on pourroit encore le reculer de trois pieds derriere les piliers, ce qui, sur un si grand cercle, donneroit trois cents vingt-quatre pieds, & par conséquent environ deux cents personnes de plus qui ne seroient point encore trop éloignées pour voir & pour entendre. On n'y seroit pas aussi agréablement; mais dans le cas d'une nouveauté, on se trouve heureux d'avoir une place quelle qu'elle soit. On peut même porter la chose plus loin; car ce parterre pourroit être augmenté de toute la profondeur de la premiere loge, c'est à-dire, de cinq pieds; & alors, au lieu de trois cents vingt-quatre pieds, il en donneroit au moins cinq cents trente, & par conséquent son augmentation pourroit être de plus de trois cents personnes.

On demandera peut-être à quoi serviroit un parterre qui pourroit contenir environ neuf cents spectateurs. Il est

vrai qu'on ne peut pas espérer qu'il soit toujours rempli ; mais la certitude d'y trouver place encourageroit à aller au spectacle , un nombre considérable de personnes qui y renoncent lorsque l'heure en est passée , & il ne s'ensuivroit aucun désagrément pour le coup d'œil , puisque la viduité de toutes les places du dessous des loges & du balcon seroit à peine apperçue.

Nous ne compterons pas non plus pour un médiocre avantage le coup-d'œil magnifique que présenteroit au spectateur placé vers le milieu du parterre ou dans le parquet le spectacle des Dames rangées en amphithéâtre , & l'on ne peut disconvenir que notre ruelle , longue & étroite , n'approche point de cet aspect.

Dans un parterre qui auroit cette forme circulaire les flux & reflux seroient moins violens. Si dans l'effort qui se fait au parterre de la Comédie , celui qui est contre le parquet soutient le poids de

vingt-six personnes , ici il ne soutiendrait que celui de quinze au plus. Peu profond il seroit plus facile à garder & à y maintenir l'ordre. De plus , les gardes étant adossés contre le mur , ne cacheroient point les acteurs.

Il est encore des moyens de recevoir un plus grand nombre d'auditeurs qui seroit très-avantageux aux Comédiens dans les premières représentations , ou lorsque les succès sont brillans ; il est certain que dans ces occasions on aime mieux être mal placé que de se retirer. On fait de quelle utilité il est pour la recette de l'Opéra qu'il y ait aux premières loges ces petites ouvertures qu'on nomme *lunettes* , & combien de personnes se trouvent heureuses de rester dans le corridor lors des occasions de foule. Ces lunettes cependant sont fort petites , & d'ailleurs étant au dessous de la tête de la personne assise dans la loge , elles lui sont très-importunes. On propose ici une autre

forte d'ouverture moins incommode pour ceux qui seront dans les loges , & qui donnera beaucoup plus de places.

On a fait à dessein les premières loges plus élevées qu'elles ne le sont à nos théâtres ordinaires. D'une part , cette élévation donne plus de dignité à ce rang où sont les personnes les plus distinguées : de l'autre , elle procure l'avantage de pouvoir pratiquer dans le haut , au fond de chaque loge , une espèce de volet qui pourra descendre & se glisser dans l'épaisseur de la cloison comme les glaces d'un carrosse. Cette ouverture peut avoir sur peu de hauteur la largeur des deux tiers de la loge. On peut y placer deux rangs de personnes au moyen d'une banquette dans le corridor, qui les élèveroit à cette hauteur. Comme elle se trouveroit au-dessus de la tête de la personne assise au fond de la loge , elle ne lui seroit pas à beaucoup près aussi importune que les lunettes. Ce volet , décoré de

bas-reliefs peints, resteroit fermé dans les jours ordinaires ; mais lors de l'abondance des spectateurs, son ouverture donneroit beaucoup de places, dont, à la vérité, on ne feroit usage que faute de mieux, mais qui néanmoins rapporteroient chacune six livres aux Comédiens. Elles suffiroient pour quantité de personnes qui ne veulent voir les nouveautés que pour en porter des premiers leur jugement, & qui ne pensent pas qu'il leur faille un plus sérieux examen pour décider qu'une piece est sublime ou détestable. Cette idée est exécutée avec succès dans le beau théâtre que M. Soufflot a construit à Lyon.

On remarquera que chacun des rangs de loges est reculé de deux pieds & demi en arriere à mesure qu'il est plus élevé. Par ce moyen les rangs de devant, où doivent être les Dames, seront mieux éclairés. Elles n'auront point au-dessus de la tête un plancher auquel elles semblent prêtes à se heurter, &

les personnes du second rang en feront moins perdues dans l'obscurité. Ce reculement des secondes ne les empêche pas d'entendre. On fait que la voix monte avec plus de force au haut de la salle que dans le bas. Les Dames en tireront d'ailleurs cet avantage, qu'elles pourront voir & être vues de toutes les personnes qui seront sur les devants.

Il reste maintenant à rendre compte des moyens que l'on propose pour l'éclairer, tant du côté de la scène que du côté des spectateurs. On conçoit d'abord que si l'on vouloit se contenter d'éclairer l'assemblée par des lustres, deux, placés aux deux foyers de l'ellipse pourroient suffire ; mais c'est toujours une grande incommodité que d'avoir entre soi & l'acteur des lumieres qui éblouissent. Elle est encore plus sensible aux secondes loges, qu'on doit cependant d'autant plus considérer, que c'est toujours ce rang qui est le plus rempli. Un autre désagrément qui s'ensuit de

la suppression des lustres sur le devant du théâtre, si l'on n'y supplée d'ailleurs, c'est que les acteurs ne sont éclairés qu'en dessous, & que cette lumière ne s'accorde pas avec celles que suppose le Décorateur. De plus, lorsque les actrices levent la tête, elles ont une partie du visage ombrée, ce qui ne leur est point avantageux.

Il seroit donc infiniment mieux que la principale lumière vînt d'en haut. C'est ce que l'on a tenté ici, en pratiquant à quelque distance au-dessous du plafond, un grand bandeau ovale qui peut être richement décoré. Il donne lieu de ranger sur ses bords tant de lumières qu'on le jugera nécessaire. Il est indiqué dans la planche 6 par une ombre plus forte. La partie de cet ovale destinée à éclairer les spectateurs peut porter simplement un rang de chandelles. Mais sur les bords qui se présentent du côté du théâtre, & qui sont destinés à l'éclairer, on pourroit se ser-

vir de flambeaux de cire, inclinés. C'est ce qui répand la lumière la plus nette & la plus brillante. Cette dépense ne feroit point trop considérable, puisqu'il y a lieu de croire que trente flambeaux feroient suffisans (*). Si l'on croyoit y trouver plus d'économie, on pourroit faire usage des lampes à reverbere. Mais si la lumière qu'elles jettent paroît s'étendre plus au loin, elle a le défaut d'être incertaine & vacillante. On ajouteroit derriere ces flambeaux un fond que l'on entretiendrait blanc, & non pas un fond de fer blanc poli. Ceux qui ont fait usage de l'un & de l'autre pour travailler à la lumière, savent combien elle est plus belle & moins fatigante, réfléchie par le blanc,

(*) On pourroit même se contenter de la moitié, parce que la partie du bandeau qui vient jusqu'au-dessus du théâtre n'étant destinée qu'à éclairer la décoration, des chandelles y pourroient suffire : ce seroit l'intérieur du bandeau du côté des acteurs qu'il faudroit forcer de lumière.

que lorsqu'elle est renvoyée par un corps poli, qui éblouit plus qu'il n'éclaire. Il n'est pas besoin d'expliquer qu'il seroit nécessaire de pratiquer des échappemens à la fumée, & un chemin pour le moucheur. Qu'on ne craigne pas que le devant de la décoration ne soit pas assez éclairé, parce qu'il est un peu plus éloigné qu'à l'ordinaire. Lorsqu'on veut que des décorations fassent de l'effet, ce n'est pas sur l'avant-scene qu'il faut forcer de lumiere. Au contraire, ce devant doit, relativement aux décorations qui sont derrière, conserver une sorte d'obscurité douce, qui aide à augmenter l'éclat du ciel ou des autres objets qui sont dans le fond. On laisse le filet de lumiere à l'ordinaire, autour du devant du théâtre, mais enfoncé de maniere qu'il ne cache point les pieds des acteurs. Il seroit à souhaiter que l'on pût supprimer ce filet; & au moyen de toutes les lumieres que nous avons proposées, peut-être pour-

roit-on s'en passer. Mais il paroît que ce filet est nécessaire, non-seulement à cause de la lumière qu'il donne, mais encore parce qu'en éblouissant les acteurs, il les empêche d'appercevoir les spectateurs les plus proches, dont les regards fixés sur eux pourroient les distraire.

Si les acteurs ne se trouvoient pas encore assez bien vus, il seroit facile de pratiquer aux deux angles que fait la partie cointrée de l'avant-scene, deux piédestaux feints, sur lesquels on placeroit ou un vase ou une figure couchée, qui dans cette place ne cacheroit rien d'important. Ces piédestaux masqueroient de part & d'autre deux foyers de terrines qui augmenteroient la lumière sur les acteurs lorsqu'ils sont un peu en arriere.

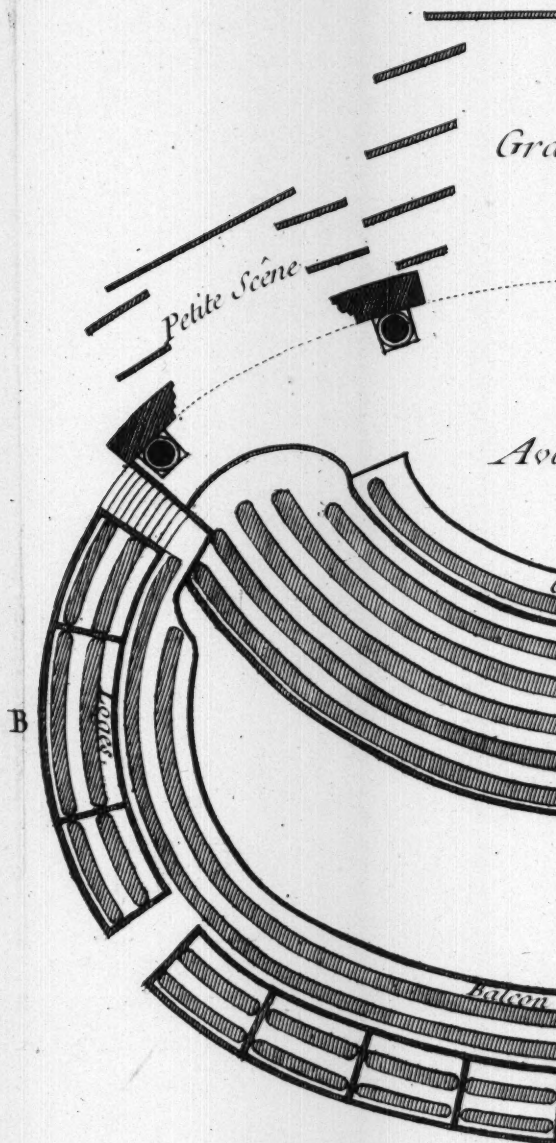
L'avantage essentiel qui résulteroit de cette maniere d'éclairer, c'est qu'on n'appercevroit les lumieres qu'autant qu'on voudroit lever la tête, & qu'ainsi

elles ne détruiroient point l'effet du spectacle.

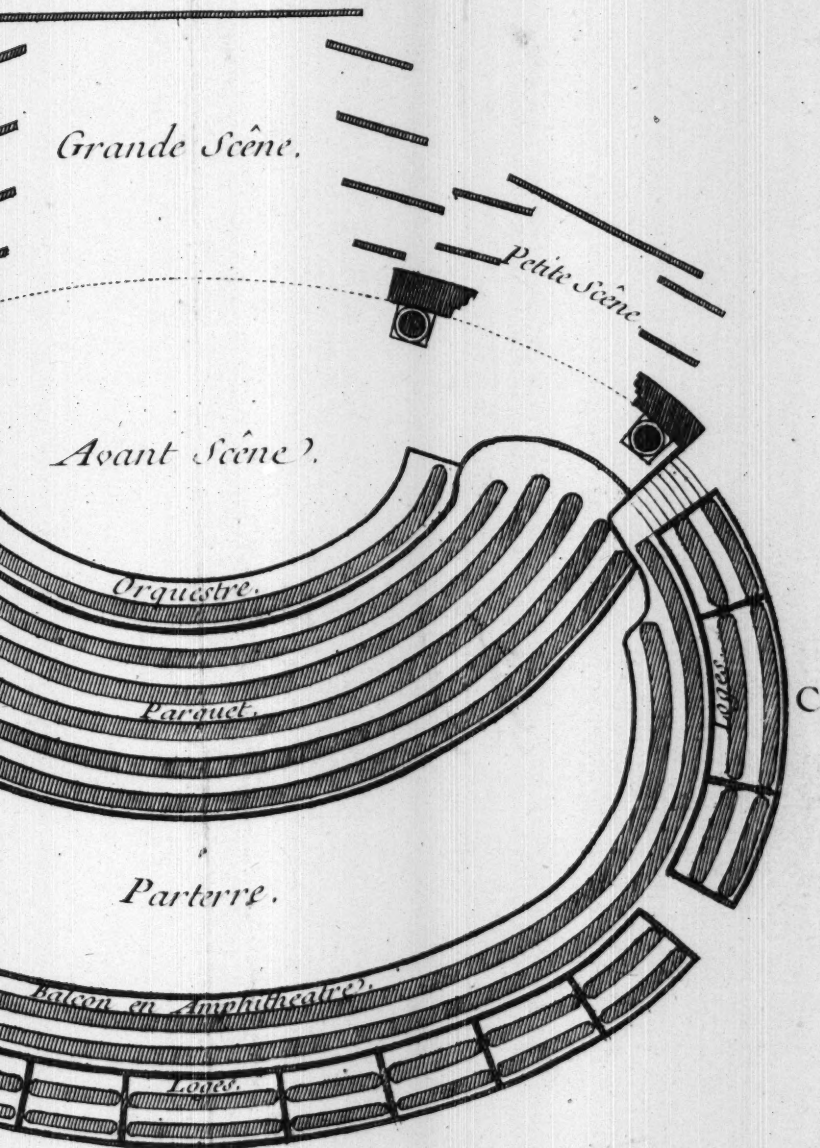
Voilà ce qu'on a cru devoir exposer, afin qu'étant examiné par les personnes intelligentes, elles acceptent ce qu'il peut y avoir d'utile, en rectifiant & perfectionnant ce en quoi l'on pourroit avoir erré.

F I N.

Plan d'une



une Salle de Spectacle.

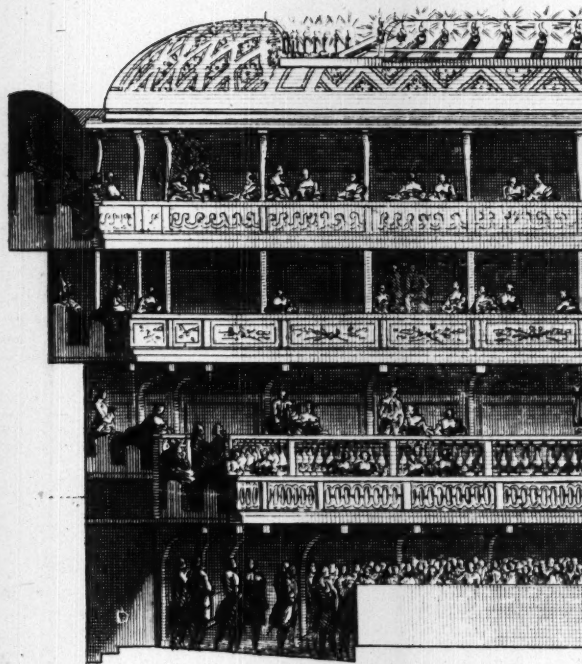


1 2 3 4 5 6 Toises.

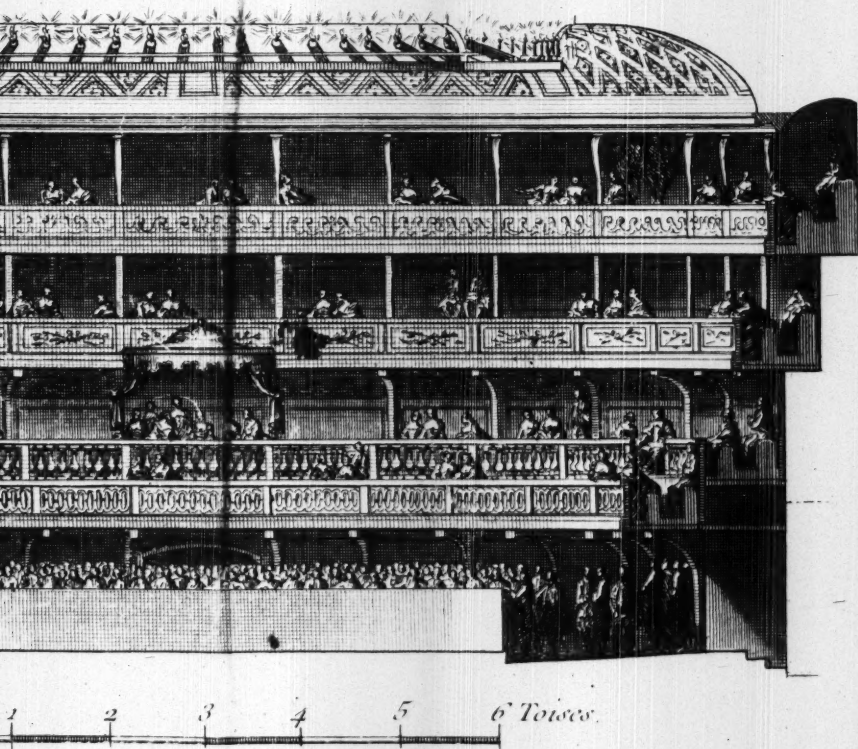
Mureye Sculpteur

Planche II^e

Coupe de la Salle de Spectacle
Presentant le



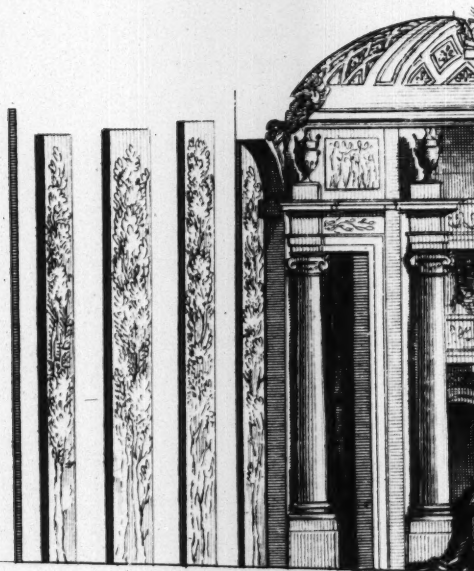
de Spectacle sur le grand Diametre.
ant le fond de la Salle?



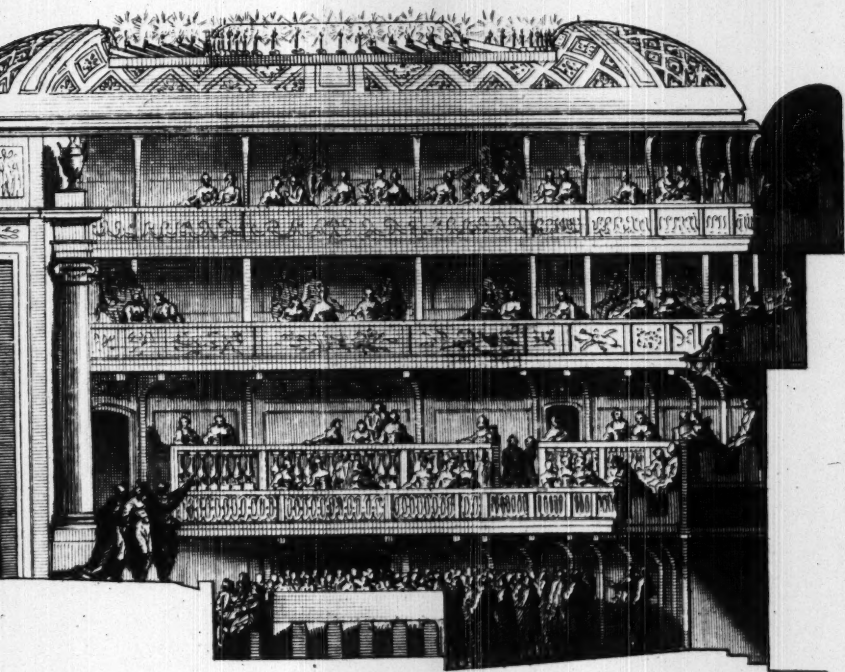
Marque Sculpt.

Planche III.^e

Coupe de la Salle de



le de Spectacle sur le petit Diametre.

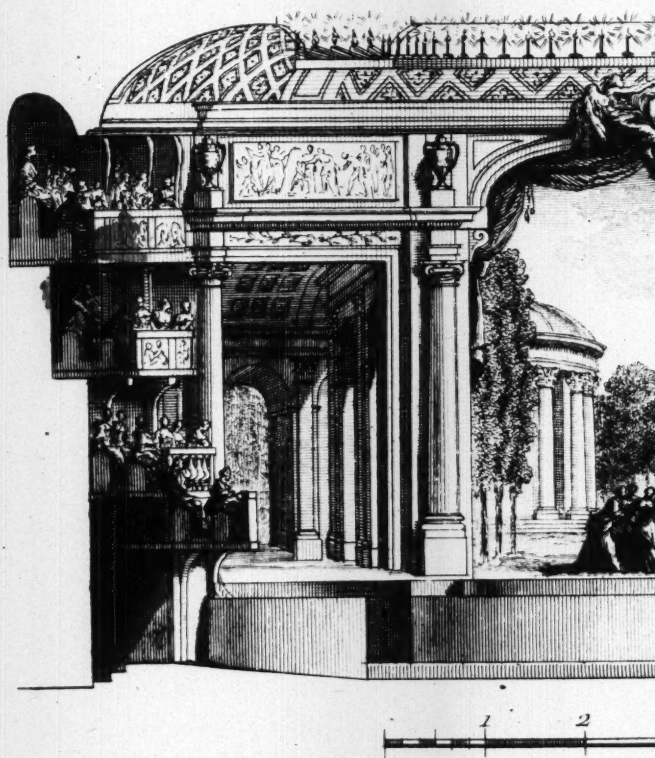


1 2 3 4 5 6 Toises.

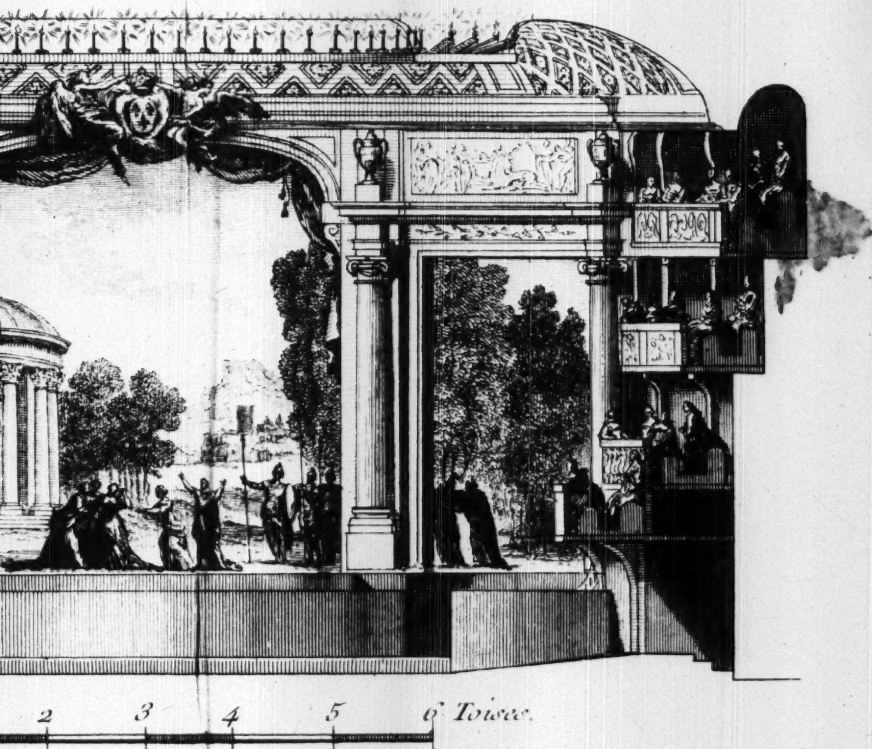
Maroye Sculptoit.

Planche IV.^e

Coupe de la Salle de Spectacle
Presentant l'ouverture



Spectacle sur le grand Diametre.
l'ouverture du Théâtre.

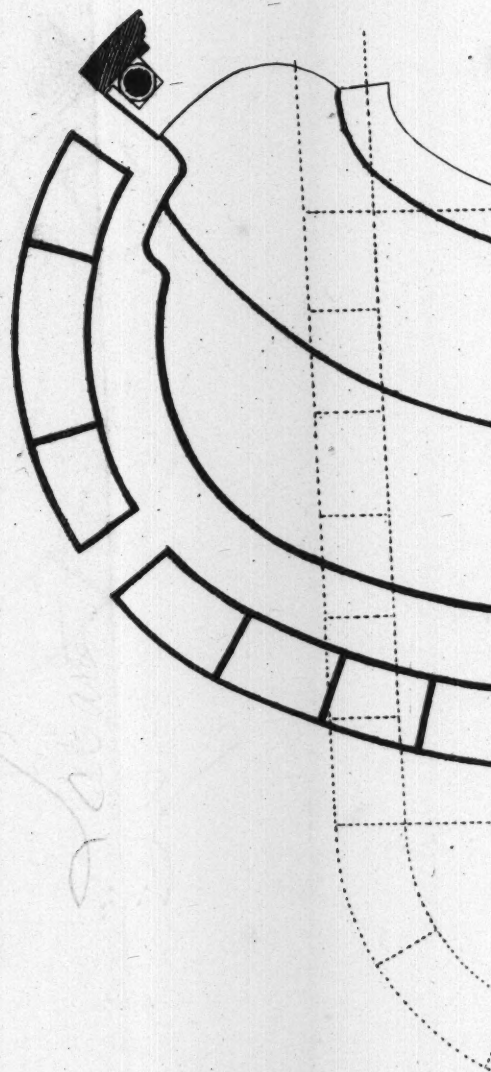


Maroye Sculpteur.

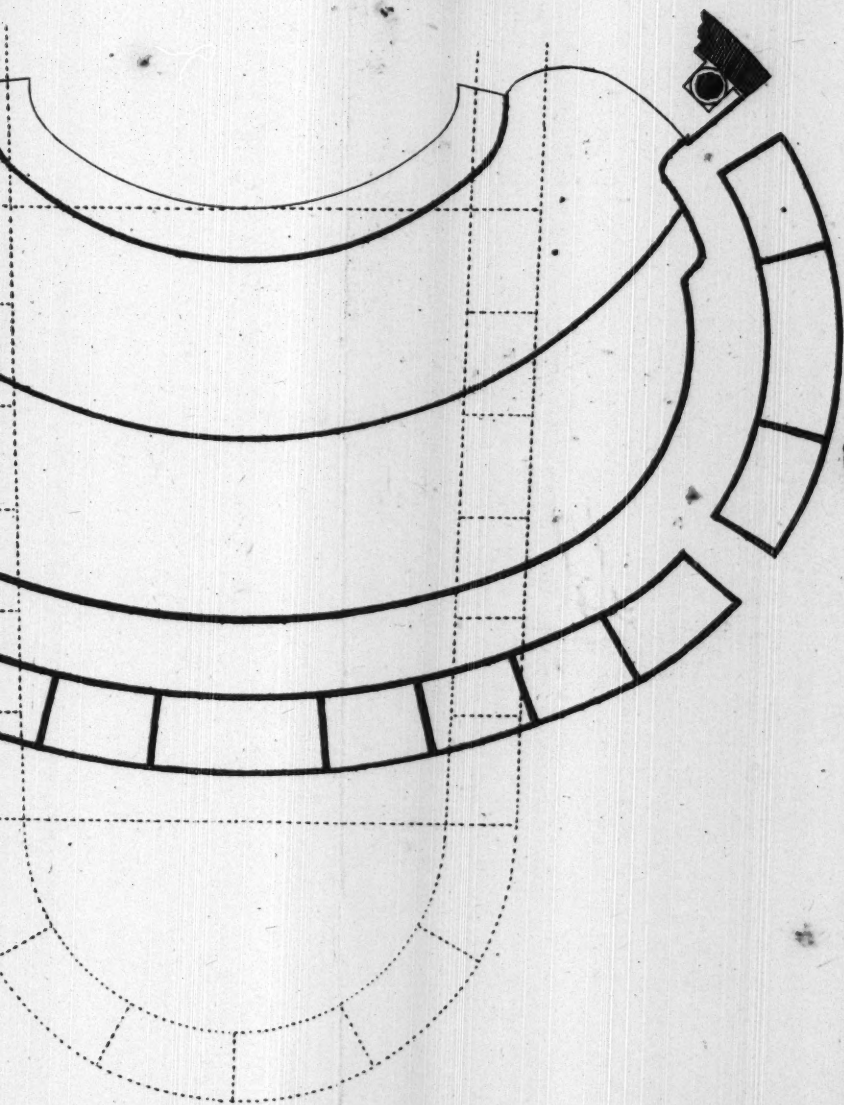
Planche V.^e

Plan de la Salle de Spectacle com

Ce dernier est t



tacle comparé avec celui de la Comedie Françoise.
nier est tracé en Lignes ponctuées.

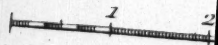
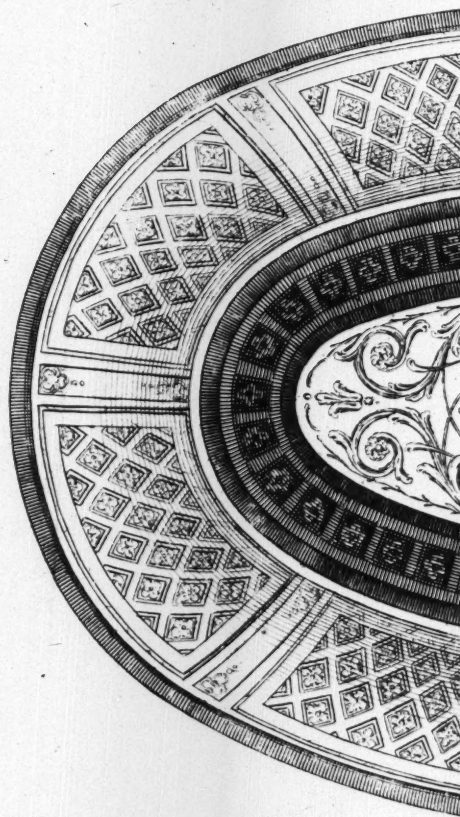


1 2 3 4 5 6 Toises.

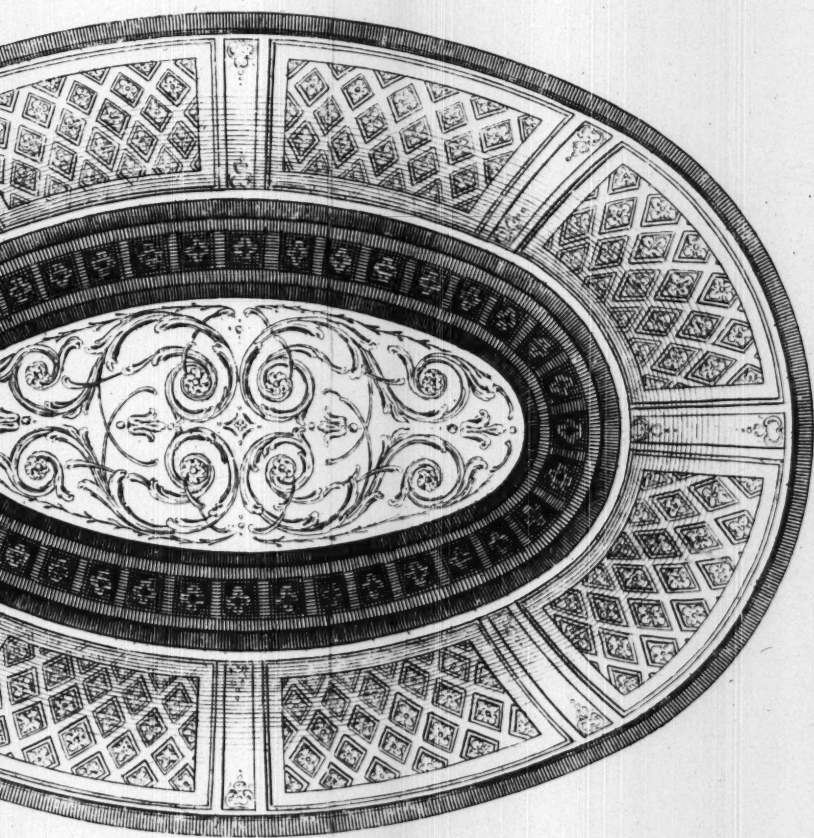
Margye Sculptit.

Planche VI^e

Plafond de
Avec le Ban



de la Salle de Spectacle
Bandeau qui porte les lumieres.



1 2 3 4 5 6 Toises.

Margye Sculpt.